A l'extrémité du jardin, il y avait un kiosque à journaux. Mondo s'arrêtait et choisissait un illustré. Il hésitait entre plusieurs histoires d'Akim, et finalement il achetait une histoire de Kit Carson. Mondo choisis- sait Kit Carson à cause du dessin qui le représentait vêtu de sa fameuse veste à lanières. Puis il cherchait un banc pour lire l'illustré. Ce n'était pas facile, parce qu'il fallait que sur le banc il y ait quelqu'un qui puisse lire les paroles de l'histoire de Kit Carson. Juste avant midi, c'était la bonne heure, parce qu'à ce moment-là il y avait toujours plus ou moins des retraités des Postes qui fumaient leur cigarette en s'ennuyant. Quand Mondo en avait trouvé un, il s'asseyait à côté de lui sur

le banc, et il regardait les images en écoutant l'histoire. Un Indien debout les bras croisés devant Kit Carson disait :

« Dix lunes ont passé et mon peuple est à bout. Qu'on déterre la hache des Anciens ! »

Kit Carson levait la main.

« N'écoute pas ta colère, Cheval Fou. Bientôt on te rendra justice. »

« C'est trop tard », disait Cheval Fou. « Vois ! *»*Il montrait les guerriers massés au bas de la colline. « Mon peuple a trop attendu. La guerre va commen-

cer, et vous mourrez, et toi aussi tu mourras, Kit Carson! »

Les guerriers obéissaient à l'ordre de Cheval Fou, mais Kit Carson les renversait d'un coup de poing et s'échappait sur son cheval. Il se retournait encore et il criait à Cheval Fou :

« Je reviendrai, et on te rendra justice ! »

*Mondo* 17

Quand Mondo avait entendu l'histoire de Kit Carson, il reprenait l'illustré et il remerciait le retraité.

« Au revoir ! » disait le retraité. « Au revoir ! » disait Mondo. Mondo marchait vite jusqu'à la jetée qui avance au

milieu de la mer. Mondo regardait un instant la mer, en serrant les paupières pour ne pas être ébloui par les reflets du soleil. Le ciel était très bleu, sans nuages, et les vagues courtes étincelaient.

Mondo descendait le petit escalier qui conduit aux brisants. Il aimait beaucoup cet endroit. La digue de pierre était très longue, bordée de gros blocs de ciment rectangulaires. Au bout de la digue, il y avait le phare. Les oiseaux de mer glissaient dans le vent, planaient, tournaient lentement en poussant des gémissements d'enfant. Ils volaient au-dessus de Mondo, ils frôlaient sa tête et l'appelaient. Mondo jetait les miettes de pain le plus haut qu'il pouvait, et les oiseaux de mer les attrapaient au vol.

Mondo aimait marcher ici, sur les brisants. Il sautait d'un bloc à l'autre, en regardant la mer. Il sentait le vent qui appuyait sur sa joue droite, qui tirait ses cheveux de côté. Le soleil était très chaud, malgré le vent. Les vagues cognaient sur la base des blocs de ciment en faisant jaillir les embruns dans la lumière.

De temps en temps, Mondo s'arrêtait pour regarder la côte. Elle était loin déjà, une bande brune semée de petits parallélépipèdes blancs. Au-dessus des maisons, les collines étaient grises et vertes. La fumée des incendies montait par endroits, faisait une tache bizarre dans le ciel. Mais on ne voyait pas de flammes.

« II faudra que j'aille voir là-bas », disait Mondo.

Il pensait aux grandes flammes rouges qui dévo- raient les buissons et les forêts de chênes-lièges. Il pensait aussi aux camions des sapeurs-pompiers arrê-

18

*Mondo*

*Mondo* 19